

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED. Bureau: 323 rue de Chartres, entre Canal et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE. Du 21 septembre 1908. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., La. Fahrenheit Centigrade

L'intervention du Président.

L'intervention du président Roosevelt dans la lutte électorale dont l'animation et l'activité s'accroissent chaque jour sera jugée diversement, et si ceux dans l'intérêt desquels elle est faite l'approuvent, les gens impartiaux la trouveront peut-être déplacée.

lection étant de 242, les républicains devaient donc conquérir au moins 36 suffrages dans les Etats douteux et les démocrates 81. Or, on estime aujourd'hui que M. Taft ne peut plus raisonnablement compter que sur 165 suffrages, son concurrent restant entièrement sûr des 161 suffrages antérieurement annoncés.

THEATRES.

ORPHEUM.

La huitième saison de vaudeville qui s'est ouverte hier soir à l'Orpheum sera très probablement la plus belle de toutes. En tout cas, aucune n'a commenté sous des auspices plus favorables.

TULANE.

La présentation de "Peer Gynt", le grand drame philosophique d'Ibsen, est l'événement de la semaine dans les théâtres de la Nouvelle-Orléans.

CRESCENT.

"Lena Rivers", un drame parfaitement agencé et très bien écrit, a fait d'emblée la conquête des habitués du Crescent.

UNE Caverne de bandits

Le croirez-vous? Il existe encore des cavernes de bandits. Et, chose plus extraordinaire, ces cavernes sont situées dans la banlieue parisienne, à quelques kilomètres de la préfecture de police.

— Le visitait donc la caverne, le père Guyon? — Il faisait mieux que de la visiter, il l'habitait.

— Vous interrogeons l'un de ces marcheurs, dont les propriétés sont situées à peu de distance de "Buisson-Joyeux".

— Depuis longtemps je savais, en effet, comme tout le monde, d'ailleurs, que les carrières de M. Lhomme servaient de refuge à de malandrins de la pire espèce.

— Les sinistres "oiseaux" d'hier se sont envolés; il en reviendra d'autres demain si l'on s'obstine à laisser les carrières ouvertes au premier vagabond venu.

— Les trous de ce genre sont très nombreux dans la région. Ainsi, il y a deux ou trois mois, ne s'étaient-ils pas avisés d'installer sur la route d'Alfort dans une confortable villa inhabitée?

— C'est là que le corps de la femme assassinée a été trouvé par le père Guyon.

— Notre interlocuteur conclut, presque satisfait: — Il est malheureux qu'une jeune femme ait été la victime de ces bandits, mais peut-être ce crime forcera-t-il la police à se préoccuper davantage de la sécurité des "banlieusards" vraiment trop délaissés.

— Les "banlieusards" peuvent compter sur M. Hamard; il guettera désormais la caverne d'Ali Baba et les abords du Buisson-Joyeux.

FAITS DIVERS.

Funérailles du Père E. Badoil

Le Mescaudré, de Réserve, dans son dernier numéro, consacre des lignes émues à la mémoire du curé de St. Pierre qui vient de mourir, et que ses paroissiens vénèrent.

Le Père Badoil n'était pas seulement bon, paternel et généreux, il était aussi franc, loyal et sincère.

— Nous interrogeons l'un de ces marcheurs, dont les propriétés sont situées à peu de distance de "Buisson-Joyeux".

— Depuis longtemps je savais, en effet, comme tout le monde, d'ailleurs, que les carrières de M. Lhomme servaient de refuge à de malandrins de la pire espèce.

— Les sinistres "oiseaux" d'hier se sont envolés; il en reviendra d'autres demain si l'on s'obstine à laisser les carrières ouvertes au premier vagabond venu.

— Les trous de ce genre sont très nombreux dans la région. Ainsi, il y a deux ou trois mois, ne s'étaient-ils pas avisés d'installer sur la route d'Alfort dans une confortable villa inhabitée?

— C'est là que le corps de la femme assassinée a été trouvé par le père Guyon.

— Les sinistres "oiseaux" d'hier se sont envolés; il en reviendra d'autres demain si l'on s'obstine à laisser les carrières ouvertes au premier vagabond venu.

— Notre interlocuteur conclut, presque satisfait: — Il est malheureux qu'une jeune femme ait été la victime de ces bandits, mais peut-être ce crime forcera-t-il la police à se préoccuper davantage de la sécurité des "banlieusards" vraiment trop délaissés.

— Les "banlieusards" peuvent compter sur M. Hamard; il guettera désormais la caverne d'Ali Baba et les abords du Buisson-Joyeux.

FAITS DIVERS.

Funérailles du Père E. Badoil

Le Mescaudré, de Réserve, dans son dernier numéro, consacre des lignes émues à la mémoire du curé de St. Pierre qui vient de mourir, et que ses paroissiens vénèrent.

Le Père Badoil n'était pas seulement bon, paternel et généreux, il était aussi franc, loyal et sincère.

— Nous interrogeons l'un de ces marcheurs, dont les propriétés sont situées à peu de distance de "Buisson-Joyeux".

— Depuis longtemps je savais, en effet, comme tout le monde, d'ailleurs, que les carrières de M. Lhomme servaient de refuge à de malandrins de la pire espèce.

— Les sinistres "oiseaux" d'hier se sont envolés; il en reviendra d'autres demain si l'on s'obstine à laisser les carrières ouvertes au premier vagabond venu.

— Les trous de ce genre sont très nombreux dans la région. Ainsi, il y a deux ou trois mois, ne s'étaient-ils pas avisés d'installer sur la route d'Alfort dans une confortable villa inhabitée?

— C'est là que le corps de la femme assassinée a été trouvé par le père Guyon.

— Les sinistres "oiseaux" d'hier se sont envolés; il en reviendra d'autres demain si l'on s'obstine à laisser les carrières ouvertes au premier vagabond venu.



M. THOMAS L. HISGEN. Candidat du Parti Indépendant à la Présidence des Etats-Unis.



JOHN TEMPLE GRAVES. Candidat du Parti Indépendant à la Vice-Présidence des Etats-Unis.

M. Hisgen à la Nouvelle-Orléans.

M. Thomas L. Hisgen, candidat du parti indépendant à la présidence des Etats-Unis, est arrivé hier matin à la Nouvelle-Orléans, accompagné de son frère M. George C. Hisgen et de M. Clement L. Pollock, secrétaire privé de M. William Randolph Hearst.

Mort de M. C. P. Richardson.

M. Charles P. Richardson, mort hier matin à l'âge de quarante-sept ans, appartenait à une des plus illustres familles du sud. Fils d'un riche planteur du Mississippi mort en 1845 à la Nouvelle-Orléans où il s'était retiré.

Augmentation de salaires.

Le retour de M. Henry McCall, percepteur du port de la Nouvelle-Orléans, d'un séjour à Washington où il a conféré avec le sous-secrétaire du trésor Reynolds, résultera d'une agréable surprise au personnel de la douane.

Le Bureau des Levées du Lac Borgne.

Le bureau des levées du Lac Borgne a été réorganisé dans le Godchaux Building. Les anciens commissaires ont été réélus et M. F. G. Joubert, de la paroisse de Saint-Bernard, a été nommé commissaire en remplacement de M. H. McCall jeune qui a quitté le district.

SUICIDE.

Le corps de George L. Wellington, âgé de 22 ans, de Passé-Christiane, a été trouvé hier à huit heures du soir dans une chambre de l'hôtel Bush.

Feuilleton

— DE — L'ABEILLE DE LA N. O.

No 58 Commencé le 17 Juillet 1908.

NOËLLA

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL

DEUXIÈME PARTIE

SEULE!

VII PROSPÉRITÉ

— Elle m'avait contrainte à de grands dangers, en me prenant sous sa protection; elle m'a don-

né une institutrice, fait instruire... Je garderai toute ma vie pour elle la plus vive reconnaissance... — Elle vous aimait et ne vous a rien laissé dans son testament... — On n'en a pas trouvé... La mort l'a surprise... — Alors?... — Elle avait un neveu qu'elle ne voyait jamais... Il s'est trouvé là au moment de sa mort... Il était son unique héritier... Il a pris possession des biens de madame de Frazé, de son côté.

rait peu de chance de se faire accepter par les gens chez lesquels elle se présenterait... Au sortir d'un château, avec des habitudes de luxe, d'oisiveté sans doute, comment pourrait-on tenter de l'employer?... D'un autre côté, elle ne pouvait douter de sa sincérité... Il y a des accents qui ne trompent pas... Elle s'expliquait avec tant de simplicité et de franchise qu'il était impossible de ne pas se laisser convaincre et même étonné de son étonnement... Si on la regardait, la sympathie devenait plus vive encore... La grosse dame, demanda: — Avez-vous raconté cette histoire à M. Millet?... — Non, madame, et, je vous serai reconnaissant de ne la raconter à personne... Vous m'avez interrogé. Je vous ai répondu... Il m'a semblé que je devais avoir confiance en vous... — M. Millet est un brave homme, un peu en dehors... exubérant... c'est son métier sans doute qui le veut... mais une bonne nature... Il pourra vous être utile, seulement les emplois qu'on vous offrira vous paraîtront dans après l'existence de douzeurs que vous venez de mener... Elle était bonne pour vous cette comtesse?... — Excellente! — Vous avez quelques ressources?... — Un peu d'argent... Neuf

cents francs environ... — C'est de quoi attendre quelques temps... mais à Paris l'argent finit avec rapidité... Qu'allez-vous faire?... Vous n'avez personne à Paris?... — Deux ou trois amies de madame de Frazé... mais je ne sais si elles ont beaucoup de relations; je ne les crois pas riches et je pense que la comtesse les aidait de sa bourse... — Vous pourriez prendre une chambre au village... Ce serait moins coûteux que l'hôtel... mais il faudrait le mobilier... Lourde dépense!... Cependant, vous seriez intéréssée à la faire... Il faudra toujours en venir là... Vous prendriez votre pension ici... Je vous ferai des concessions... des prix d'amitié... Vous y rencontrerez des habitués qui pourront vous donner de bons conseils... Votre histoire m'a vivement intéressée, ma chère petite... Soyez sans crainte... Je vous garderai le secret et si je peux vous être utile, je le ferai avec plaisir... L'hôtel nous appartient ici... Nous sommes bien vous le dire... Je vous ai dit... J'essaierai de mon côté de vous trouver un emploi... Je verrai Millet... Je lui parlerai de vous... Je vous le répète... c'est un brave et honnête homme, un bon père de famille... Ne vous découragez pas... On vous aidera... Serez-vous content réconfortée

par la parole bienveillante de son hôte... Lorsqu'elle sortit de l'hôtel, elle se trouvait plus légère, moins affaissée; elle marchait d'un pas plus alerte, la tête relevée... Après tout, pourquoi ne trouverait-elle pas sa place comme une autre dans cet immense Paris où s'agitait tant de ses pareilles qu'elle voyait aller et venir sur les trottoirs, adresses, lestes et actives comme les milliers de fourmis en mouvement aux environs d'une gigantesque fourmilière?... A quelques pas de l'hôtel de Chypre, elle aperçut à la porte d'une maison d'honnête apparence un écrivain qui portait cette indication... CHAMBRE A LOUER... L'idée de se trouver chez elle, libre, chaque soir au retour du bureau ou du magasin où elle espérait se casser, lui souriait... Elle avait pris, au château de la comtesse de Frazé, dans sa vaste chambre de Sabine, l'horreur des choses banales, servant à tout le monde... Elle était retombée dans l'abandon de ses premières années et comprenait qu'elle devait renouer à l'espoir de trouver une nouvelle protectrice, que ce soit là des hasards qui ne se renouvellent pas deux fois et qu'à l'avenir elle n'ait à compter que sur elle-même.

Elle entra... Un vieux concierge, qui caressait parfaitement avec son imbecille, bâti selon toute apparence aux environs de la grande Révolution, lui demanda d'un ton bourru: — Vous désirez?... Elle répondit timidement: — C'est pour la chambre que vous avez à louer... — Vous êtes seule?... — Seule en effet... Le Cerbere à la calotte noire posée sur un crâne qui ne conservait qu'une maigre couronne de cheveux gris, grommela: — Hum!... hum!... Et brusquement: — Votre profession?... La question était embarrassante... Speranza rougit jusqu'aux oreilles... — Je n'en ai pas, fit-elle, pas encore... — Ah?... — J'arrive de province... — Récemment?... — Hier. Je suis à l'hôtel de Chypre... La tête du concierge s'humidifia: — Ah! vous êtes à l'hôtel de Chypre?... Et il... — Oui... — Bonne maison! — C'est madame Roque qui m'a indiqué... Elle allait dire: — Qui m'a indiqué cette maison... —

Mais elle s'arrêta... Jamais elle n'avait menti... Elle rectifia: — Qui m'a donné le conseil de louer une petite chambre, tout en prenant pension chez elle... La voix était si douce, le regard si attendrissant, l'attitude si modeste que le portier changea de ton... Il dit doucement: — Alors vous venez pour vous placer à Paris?... — En effet je paierai une année de loyer en entrant... Ce serait?... — Cent quatre-vingt francs... pas cher pour le quartier... Voulez-vous voir?... Le nom de la patronne de l'hôtel de Chypre n'avait pas peu contribué à apprivoiser ce gardien si farouche au premier abord... Certaines rues, à Paris, sont comme autant de petites provinces... Tout le monde s'y connaît... Le concierge dit un mot en passant devant sa loge à une personne invisible dans la pénombre de ce lieu naturellement obscur, détacha une clef en passant son bras par le vâsistas et dit à la jeune fille: — Suivez-moi... Ils gravirent un escalier circulaire, rampé de fer, et arrivèrent au quatrième et dernier étage de la maison... Là, au fond d'un corridor passé et enduit d'un stuc rose-gé-